

## MYTHE DE LA CREATION DANS VENDREDI OU LES LIMBES DU PACIFIQUE

Sheng-Shyong Fang

L'aspect mythologique chez Tournier a d'innombrables dimensions. L'étude de l'écriture du mythe est une des dimensions révélatrices. Comment Tournier met-il en marche le mythe par l'écrit? Il dit que le mythe est "un édifice à plusieurs étages que reproduisent tous le même schéma mais à des niveaux d'abstraction croissante".<sup>1</sup> A part le mythe de l'inceste dans l'épisode de la grotte, un autre mythe fondamental dans *Vendredi* est le mythe de la création. La façon dont Tournier traite les "activités créatrices" se montre dans l'épisode de Vendredi et le bouc. Celui-ci se trouve à la fin de la série des mythes de la création qui, à chaque reprise, sont d'une "abstraction croissante": 1) le mythe de la destruction/création du monde-nauffrage de la Virgine-basé sur le *Robinson Crusoe* de Defoe, 2) la création, l'origine de l'homme-Robinson dans la grotte, et ensuite, 3) l'origine du cosmos-Vendredi et le bouc. L'épisode de Vendredi et le bouc démontre le côté fantastique et abstrait du roman, ce qui nous éloigne de l'histoire de Defoe. Le récit pourrait se diviser en trois parties:

- 1) la fonction du mythe de Pan et d'autres mythes greco-latins dans le passage,
- 2) la réactualisation du mythe de la création du cerf-volant et de la harpe, et
- 3) l'importance de l'histoire du bouc dans l'ensemble du roman.

Dès la première description d'Andoar on a l'impression qu'il s'agit d'une bête insolite et, comme le dieu Pan, une bête qui se distingue du troupeau:

"Il (Vendredi) tomba sur une sorte de bouquetin gros comme un ours qu'il l'envoya rouler dans les rochers d'un simple revers de ses cornes énormes et noueuses qui se dressaient comme deux longues flammes noires sur sa tête."<sup>2</sup>

Pan est non seulement à l'écart des troupeaux en tant que gardien mais aussi parce qu'il est une bête fantastique, "difforme" et monstrueux. Ce qui différencie Andoar des autres est ses grandes cornes noueuses et le fait qu'il est gros comme un ours. Bien qu'Andoar ait une puissance colossale grâce à ses cornes et sa taille, Vendredi le trouve tout d'abord passif: "Andoar ne s'était pas acharné sur lui après l'avoir à moitié assommé, comme l'aurait fait n'importe quel autre bouc."<sup>3</sup> La force d'Andoar ne se démontre que lorsque Vendredi essaie de l'appivoiser en lui offrant un collier. La force de Pan est une force évidente et pénétrante mais pas brutale.

La puanteur de la peau d'Andoar, "son épouvantable odeur," le distingue des autres chèvres. Cette odeur répugnante, misérable souvenir de son état animal, signifie une certaine puissance sur tous les animaux. La peau est la partie d'Andoar qui devient cerf-volant confectionné de façon à ce qu'il ait "la plus grande force ascensionnelle." Ensuite, la partie la plus puissante et animale d'Andoar- la tête avec les cornes

singulières devient harpe éolienne, instrument puissant et pénétrant toute la nature. Les deux instruments confectionnés du bouc mort sont aussi insolites et aussi puissants que le bouc vivant. La harpe éolienne n'est pas accordée comme une harpe ordinaire mais en unisson- le rassemblement de tous les sons possibles en une seule note. Le dieu Pan exprime la même force animale de la nature, réunie par son omniprésence.

Si le bouc mort est l'expression même de la force animale il représente en tant que tel la force *naturelle*. Vendredi prend des démarches entièrement naturelles pour tuer le bouc- il lui couvre les yeux et le bouc, aveuglé, s'écrase la tête contre un rocher. Il s'est défendu en tuant le bouc comme ferait n'importe quel animal lorsqu'il se sent menacé. Vendredi procède de façon instinctive à rendre Andoar chantant et volant. Il n'a besoin que de ses forces naturelles; il laisse la nature s'occuper de tout le reste. Il sèche l'intestin dans un arbre, il frotte la peau avec une pierre ponce pour la rendre plus lisse, il laisse la tête aux fourmis. Les instruments créés répondent tous les sons et les forces du cosmos. La harpe est pour Vendredi ce que fut la syrinx pour Pan, instrument exprimant toutes les forces de la nature. Vendredi a un "sens inné" de la musique-cc qui lui permet d'accorder la harpe à l'unisson sans aucune discordance. Le sens inné de Vendredi lui permet aussi de prophétiser après avoir tué le bouc. "Le grand bouc est mort, mais bientôt je le ferai voler et chanter,"<sup>14</sup> dit-il. Dans une cérémonie qui paraît étrange à Robinson, spectateur unique, Vendredi répète la prédiction plusieurs fois. Pan aussi était vénéré comme prophète dans la Grèce, selon le mythe.

La mort de Pan, le mythe de la création et l'origine du monde monothéiste sont les trois thèmes qui se croisent et s'entremêlent dans le récit de Vendredi et le bouc. La mort de Pan eut une place considérable dans la mythologie: "...annoncer la mort de Pan, aussitôt s'élevèrent de toutes parts des gémissements et des plaintes douloureuses comme si la terre entière prenait le deuil."<sup>15</sup> La mort de Pan s'annonce par la démesure, le deuil de toute la terre. En suivant toujours le mythe de Pan, certains auteurs chrétiens constatent que sa mort fut celle du paganisme que remplaçait le christianisme. Dans le récit de Vendredi et le bouc, il y a plusieurs annonces de la mort. On y trouve d'abord la lutte entre Vendredi et le bouc qui finit par la mort physique d'Andoar. Les instruments confectionnés sont le résultat de cette mort. La harpe éolienne émet des sons grêles, plaintifs, funèbres et purs. La harpe, située dans les branches d'un cyprès mort, joue une musique *funeste* mais *pure*. La musique évoque la pureté et la perfection céleste et aérienne aussi bien que l'impureté de l'état animal et mortel du bouc sacrifié. La réunion de tous les sons en une note unique et pure fait allusion au thème profondément religieux du passage: "un accord formé de composantes innombrables dont la puissance soutenue avait quelque chose de fatal et d'implacable qui fascinait."<sup>16</sup> La musique unifiante de la harpe pourrait représenter l'union des dieux pagans dans un seul dieu solaire, le Robinson aérien. Vendredi dans son rôle de Pan effectue la transformation. La mort du bouc signifie aussi la mort "mortelle" de Pan, créature de la nature ainsi que celle de Robinson: homme occidental.

La déification d'Andoar a lieu à travers la réunion des éléments. Toute la terre célèbre à l'unisson, "l'apothéose" d'Andoar. Andoar le bouc est mort mais Andoar le dieu vivra dans l'univers sous la forme de deux instruments. Andoar la harpe pénétrera toute la nature avec sa musique. Selon la définition du terme éolien, la

harpe est un instrument vibrant au souffle du vent. Elle est pure car elle est accordée à la nature et seul le vent pourrait la mettre en marche. Elle est parfaite car elle exprime tout: "la voix ténébreuse de la terre, l'harmonie des sphères célestes et la plainte rauque du grand bouc sacrifié."<sup>7</sup> Andoar le cerf-volant va régner dans les nuages aussi. D'après Eliade, l'ascension et le vol relèvent quelque chose de nature sacrée: "Partout dans le monde, le symbolisme céleste exprime la sacralité de la transcendance: ce qui est en haut, ce qui est élevé représente le sacré par excellence."<sup>8</sup> Andoar est immortel dans son état volant; il a conquis le vertige et, libéré de toute règle terrestre, il dépasse ses limites. L'ascension du cerf-volant est une mise-en-abîme de l'ascension de Robinson vers le soleil. La qualité qu'admire et envie Robinson chez les animaux est l'ascension. Il admire les singes qui grimpent jusqu'aux cibles des arbres et il envie les oiseaux qui volent. Le vol d'Andoar se voit donc comme le vol du Robinson solaire immortel. Le bouc sacrifié se dissipe partout dans l'univers en mourant. La déification de Robinson: bouc ne peut se passer qu'après sa mort- tant qu'il est humain et limité par la gravité il ne sera pas dieu. En parlant de la perfection des "commencements," Eliade constate qu'il faut que quelque chose meure pour que quelque chose de nouveau puisse commencer. On a vu comment le Robinson: maître de l'animal meurt afin de créer le Robinson: l'animal. Cette transformation va encore plus loin: le Robinson: l'animal (bouc mort) meurt afin de devenir le Robinson: dieu.

Les rites qu'effectue Vendredi pour changer le bouc mort en cerf-volant et en harpe soulignent le caractère religieux du passage et ainsi du roman. Vendredi travaille avec la peau, la tête et le boyau du bouc mort. Le nettoyage de la peau montre un processus de purification de la dépouille d'Andoar. C'est la peau d'Andoar qui devient le cerf-volant, "grand oiseau vierge." Une partie essentielle de la cérémonie de la métamorphose, le rinçage, se fait de l'eau et de l'urine. L'urine de Vendredi et Robinson sert à endurcir la peau grâce à sa qualité acide mais aussi à "bénir"- à savoir relever l'impureté. L'image de Vendredi portant le bouc mort à la plage en chantonnant fait appel au rite du sacrifice. Vendredi dépose la dépouille d'Andoar sur la plage devant les grandes eaux de la mer comme on porte un animal sacrifié à l'autel. Le sacrifice, offrande rituelle à une divinité, se caractérise par la destruction. Il y a une juxtaposition de la destruction et la création que révèle le rite du sacrifice d'Andoar. Le sacrifice marque le cycle cosmique; la création d'un monde suivant la destruction d'un autre. Les grandes eaux du Pacifique servent de bornes gardant l'homme sur la terre dans son état mortel.

Vendredi travaille avec le boyau du bouc, la partie transformée en cordes pour la harpe. Durand accorde une extrême valeur au boyau dans la littérature:

"L'intestin, cet égout vivant, est décrit comme un boyau tortueux. Nous voyons le fleuve infernal, symbole à la seconde puissance de l'eau noire et néfaste, assimilé à l'égout Styx où pleut l'éternelle immondice."<sup>9</sup>

L'intestin est une chose impure. Vendredi incise le ventre pour atteindre le boyau immonde, l'arrache et le tend dans un arbre. Il purifie le boyau; il change l'immonde en pur. L'eau noire du prologue, comme le "fleuve infernal" du boyau, signale la mort-la destruction de la civilisation. Vendredi apprivoise l'animal mort et impur en

coupant le ventre du bouc. Le Robinson animal meurt grâce à Vendredi pour que l'autre Robinson, le Robinson pur et solaire, achève l'état chaste de la perfection.

Le mythe de la création a pour ses "étages" les mythes de la destruction— ce qui montre l'intersexualité du roman. Le vol du cerf-volant se trouve au rez-de-chaussée de *Vendredi* en tant que mise-en-abîme du désastre de la Virginie:

"Andoar qui vivait au milieu des nuages, cédant à de brusques et invisibles attaques, tourmenté par des courants contradictoires, débilité par un calme soudain, mais regagnant bientôt d'un bond vertigineux toute l'altitude perdue."<sup>10</sup>

Les mouvements d'Andoar dans les nuages ressemblent aux mouvements turbulents de la Virginie avant le naufrage. La Virginie était aussi tourmentée par des courants d'air violents. Le "bond vertigineux" d'Andoar se réfère à la lutte de la Virginie lorsque le monde est renversé du vertical à l'horizontal. La Virginie est morte mais Andoar volant demeure immortel, libéré des contraintes terrestres.

L'élément du fantastique imprègne le passage de Vendredi et le bouc et souligne la croissance de l'abstrait dans le roman. La synesthésie est une des techniques littéraires qui renforce le côté fantastique. Il y a non seulement une réunion de toutes les forces réelles de la nature mais une réunion fantastique des sentiments avec les couleurs et les sons. Robinson, en rêvant de l'intérieur de son corps, franchit le seuil pour accéder au monde irréel:

"Il rêva de ses propres poumons, déployés au-dehors, buisson de chair purpurine, ployier de corail vivant, avec des membranes roses, des éponges muqueuses...Il agiterait dans l'air cette exubérance délicate, ce bouquet de fleurs charnelles, et une joie pourpre le pénétrait..."<sup>11</sup>

Tournier nous brosse un tableau à la fois impressionniste et fantastique. Le "mélange optique" de ses poumons, déployés au-dehors de son corps révèlent toutes les couleurs que la lumière du jour suicient sur les poumons. Robinson échappe à l'emprise de la réalité en se regardant "renversé." Son fantasme est une voie par laquelle il cherche à échapper. Ses sentiments se transforment en couleurs vives ainsi que l'intérieur de son corps; il éprouve une "joie pourpre" lorsqu'il se voit dedans. Le vocabulaire et les images insolites de ce passage montrent le côté imaginaire, irréel. C'est une description éblouissante, reflétant une lumière fantastique sur une partie du corps inaccessible à l'homme.

Durand dit que l'élément de la couleur renvoie à une féminité "substantielle". Dans la dernière partie de l'épisode, la lumière changeante de la lune domine la scène pendant laquelle Andoar achève l'étape la plus élevée. Le cerf-volant est un "grand oiseau d'or" qui se repose au milieu d'un champ de magnolias quand il se trouve sur la terre. L'Andoar vivant représente pour Vendredi une image féminine- il est l'objet de son admiration et son éloge. Le collier que lui offre Vendredi se fait des couleurs plus vives et plus voyantes que celles des autres chèvres. Andoar vivant finit par le tromper car il l'attaque lorsque Vendredi essaie de lui offrir le collier.

Les symboles féminins se révèlent dans le récit de Vendredi et le bouc. La

musique, le vol, et les couleurs tombent souvent dans ce domaine. Il y a tout de même des symboles masculins importants. Les cornes pourraient être considérées comme symbole masculin. Durand constate qu'elles sont des symboles de la puissance virile car c'est le mâle qui les porte. Les cornes d'Andoar symbolisent l'agression :

“la corne, non seulement par sa forme est suggestive de puissance, mais par sa fonction naturelle est l'image de l'arme puissante.”<sup>12</sup>

Les cornes d'Andoar ne sont pas ordinaires; elles le différencient du reste des chèvres. Les énormes cornes noucuses donnent à Andoar un aspect redoutable- ce qui inspire en Vendredi une admiration mêlée de tendresse. La lutte entre Vendredi et Andoar, manifestation de la puissance de l'un sur l'autre, finit par la mort d'Andoar. Vendredi se vante de sa victoire en montrant les cornes du bouc mort- il les brandit en l'air comme s'il tenait un trophée. Le bouc mort est le prix de guerre de Vendredi. Il orne les cornes avec la même cordelette qu'il avait offerte à Andoar vivant pour lui montrer sa vénération.

La scène de Vendredi brandissant les cornes d'Andoar fait appel au dieu masculin Mars, dieu de la guerre et protecteur de la végétation-“figure symbolique du réveil de la force et de la vigueur tant dans la nature que dans le coeur des guerriers”<sup>13</sup> Vendredi démontre sa puissance et sa maîtrise d'Andoar, sa conquête. La force d'Andoar vivant, manifestée par les cornes avec lesquelles il attaque l'adversaire, est une force *naturelle* et *instinctive* comme la force de Vendredi aussi bien que tous les animaux de la nature. Cette scène s'oppose à celle de Vendredi portant la toison d'Andoar à la plage en chantonnant. Elle interrompt le rite du sacrifice du bouc mort. Tournier prend le rite du sacrifice, cérémonie profondément spirituelle, et le tourne en ironie- que Vendredi ait l'audace de se vanter de sa victoire avant de la consacrer à dieu est impensable. Les cornes sont, donc, l'objet sacrifié et l'objet vaincu; “l'exaltation et appropriation de la force”.<sup>14</sup>

Une force masculine se manifeste dans la musique de la harpe aussi. Elle exprime la force et la vigueur de la nature entière. La musique de la harpe évoque les divinités féminines, les muses, dont la naissance précédait celle d'Apollon, dieu masculin. Elle se réfère à l'activité créatrice des personnages masculins. Ensuite, la plus grande honneur que puisse faire Vendredi à Andoar, la déification, se fait à travers la musique unifiante. Elle lie non seulement tous les éléments de la terre, la mer et le ciel, mais les humains et les dieux. Le résultat de cette réunion, l'Andoar solaire, est un dieu masculin.

La création du cerf-volant et de la harpe éolienne souligne le caractère immortel, spirituel et sur-naturel du mythe de la création. On a déjà vu comment vendredi purifie la peau et le boyau d'Andoar afin de faire le cerf-volant. En faisant la harpe, Vendredi n'a pratiquement rien à confectionner car les cornes sont déjà en forme de lyre et les fourmis se sont occupées de la tête. La musique va sortir des orbites- le même endroit qu'a couvert Vendredi pour expédier la mort du bouc. Elle est la preuve de l'omniprésence du bouc sacrifié dans l'univers- démesurée et riche d'harmonies- à la fois l'enfante de la nature et déesse de la nature. Dans la mythologie ancienne, les nymphes furent les divinités féminines qui peuplaient toute la nature. La musique a

un aspect divin et inhumain. Andoar est une muse qui inspire le chant, comme la muse Euterpe qui inspira la poésie lyrique et la musique.<sup>15</sup> Car la naissance des muses fut antérieure à celle d'Apollon, dieu solaire, le chant d'Andoar donne naissance au Robinson solaire. L'apothéose d'Andoar indique la déification de Robinson.

Durand commente la signification de la musique:

“Le symbolisme de la mélodie est, donc, comme celui des couleurs, le thème d'une régression vers les aspirations les plus primitives de la psyché mais aussi le moyen d'exorciser et de réhabiliter par une sorte d'euphémisation constante la substance même du temps.”<sup>16</sup>

Dans l'épisode de Vendredi et le bouc, la clépsydre s'est arrêtée il y a longtemps. Le temps qui marque le passage est celui qu' appelle Eliade le temps primordial des commencements- un temps spirituel (l'ascension vers le soleil) aussi bien que primordial (descente à la recherche des origines). Le temps sur-mortel indique l'abstraction totale du temps humain. La libération du temps n'a lieu qu'à travers la musique. Deleuze considère la lutte entre Vendredi et le bouc comme un combat entre la terre et le ciel “dont l'enjeu est l'emprisonnement ou la libération de tous les éléments.”<sup>17</sup> La harpe est l'instrument inhumain à travers lequel l'âme immortelle sort. La musique *éternelle* permet à Andoar et donc à Robinson d'accéder au temps des dieux.

Le vol du cerf-volant marque un stade vers la libération des éléments. Il n'est pas complètement libre tant que Vendredi le tient à la terre. Le cerf-volant sert de lien entre le ciel et la terre. Attaché à son maître humain mais libéré dans le ciel il s'approche des dieux mais il ne les atteint pas. Il est dans les limbes- confectionné des éléments mortels au-dessus des humains dans son état pur mais pas à la hauteur des dieux. Le cerf-volant exerce tout de même plus de puissance que Vendredi et Robinson bien qu'il se soumette à la loi de la gravité aussi. De la même façon, la Virginie était plus puissante que l'homme car elle possédait un domaine horizontal plus vaste. Le domaine du cerf-volant est plus vaste que celui de l'homme. Ayant plus de liberté que la Virginie car celle-ci a un domaine terrestre borné, il ne fait pas partie des symboles destructeurs comme ceux autour de la Virginie. La Virginie lutte avec la nature destructrice alors que le cerf-volant se régale dans la nature créatrice; il se réjouit d'une légèreté et d'une ascension heureuse. Vendredi se régale en jouant avec Andoar dans les nuages- il essaie d'imiter sa “danse” céleste.

La mise-en-abîme du désastre de la Virginie dans le vol du cerf-volant démontre la transformation du mythe de la destruction en mythe de la création. Le cerf-volant est une chose aérienne, solaire qui éprouve le vertige en dansant sur le terrain céleste. S'il est personnifié en exécutant sa danse, il figure aussi dans le domaine des animaux- décrit comme “un grand oiseau de couleur vieil or, de forme losangée, se balançait fantasquement dans le ciel”.<sup>18</sup> Il ne s'agit pas d'un cerf-volant ordinaire car le vol est un phénomène élémentaire et inhumain, comme la musique de la harpe. Durand constate que le cerf-volant exprime une aspiration primitive vers le stade infantin de la vie. C'est un jouet des enfants dans les mains de Vendredi, un rappel à l'enfance, première étape des humains. Vendredi, pris de joie en mettant en marche sa création,

joue le double rôle du puissant dieu créateur et de l'enfant heureux dans la nature. Il y a donc un double aspect de Vendredi: *maître* ou créateur et *animal* ou "bon sauvage".

Le vol a une deuxième fonction chez Tournier. Il symbolise l'aspiration vers la perfection et le rêve du céleste. Plus fort qu'un rêve simple, le cerf-volant est la métaphore fantastique pour tous les oiseaux mortels empris de la réalité de leur existence éphémère. Pour l'être humain, tout échappement à la réalité se fait à travers les fantasmes. Ils nous permettent d'atteindre le monde irréel. Le rêve du vol s'ouvre à une question intéressante: La possibilité de voler existe-elle grâce aux ailes ou grâce à notre esprit, nous disant que nous pouvons voler? Bachelard dit, "On ne vole pas parce qu'on a des ailes, on se croit des ailes parce qu'on a volé."<sup>19</sup> Andoar: cerf-volant devient Andoar: oiseau non seulement parce que Vendredi le fait voler mais parce qu'il le fait *vivre*. Ce qui se produit dans l'imagination fait la réalité. Andoar vole car Vendredi le voit voler; il prophétise le vol du cerf-volant. L'être humain, retenu par un imaginaire borné, ne se voit voler que dans les rêves. A travers l'aspect imaginaire-renforcé par les techniques littéraires de personnification, métaphore, synesthésie et misc-en-abîme- Tournier nous invite à réfléchir sur nos limites terrestres ainsi que les phénomènes cosmiques qui nous semblent inaccessible.

#### REFERENCES

1. Michel Tournier, *Le vent Paraclet*, Paris, Gallimard, 1977, p. 188.
2. Michel Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Paris, Gallimard, 1972, p. 195.
3. Ibid.
4. Ibid. p. 200.
5. *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Ed. Joël Schmidt, Paris, Librairie Larousse, 1965, p. 233.
6. Michel Tournier, *Vendredi*, p. 209.
7. Ibid.
8. Mircea Eliade, *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Gallimard, 1978, p. 187.
9. Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Poitiers, Etudes, 1980, p. 131.
10. Michel Tournier, *Vendredi*, p. 205.
11. Ibid. p. 204.
12. Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Poitiers, Etudes, 1980, p. 159.
13. *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Ed. Joël Schmidt, Paris, Librairie Larousse, 1965, p. 193.
14. Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Poitiers, Etudes, 1980, p. 159.
15. *La mythologie*, traduit de l'anglais par Abboth de Beughem, Edith Hamilton, 1940, 1942, Gerard & C°, 1962; Les Nouvelles Editions Marabout, Verviers, 1978, p. 34.

16. Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Poitiers, Études, 1980, p. 256.
17. Michel Tournier, *Vendredi*, p. 258 (postface).
18. Ibid. p. 204.
19. Gaston Bachelard, *L'Air et les Songes*, Paris, José Corti, 1977, p. 36.